

<Au retour de la 1^{ère} excursion>

« Lorsque je dus me remettre en route, je m'exécutai avec beaucoup de regret et en marchant je redevins cette créature qui seule n'avait pas sa place ici, une créature humaine aux pensées confuses qui brisait les rameaux sous ses lourdes chaussures et se livrait à la **sanglante occupation de chasser**. »

MI, p. 73

« Il me fut difficile de tuer du gibier. Je dus me forcer à manger et je redevins maigre comme après la fenaïson. Je ne perdrai jamais cette répugnance à **tuer**. Elle doit m'être innée et il me faut la surmonter à chaque fois que j'ai **besoin de viande**. »

MI, p. 144

« Sur le chemin du retour je trouvai, à moitié caché au creux d'une congère, un chevreuil qui s'était cassé la patte arrière et qui ne pouvait plus bouger. [...] [J]e dus l'achever avec mon couteau de chasse [...] Plus tard [...] je me sentais malade. Je savais que c'était l'idée qu'il **me faudrait toujours recommencer à tuer**. »

MI, p. 163-164

« Je devais de temps en temps tirer un gros gibier. C'était toujours pour moi la **même vilaine affaire sanglante**, mais je réussissais à l'accomplir sans arrière-pensée inutile »

MI, p. 225

« Je rejoignis l'alpage vers cinq heures. [...] Je compris tout de suite que quelque chose de terrible s'était passé. [...] Il y avait quelqu'un sur le pré, un homme inconnu, et devant lui gisait Taureau. Je compris qu'il était mort, un énorme tas d'un brun grisâtre. Lynx sauta sur l'homme et le saisit à la gorge. [...] Je me précipitai dans la cabane et arrachai du mur le fusil. [...] Pendant que je courrais sur le pré, je vis étinceler la **hache** et je l'entendis s'abattre sur le crâne de Lynx avec un bruit sourd.

Je visai et tirai, mais Lynx était déjà mort. L'homme laissa tomber la hache et s'affaissa sur lui-même. [...] Taureau était **affreusement mutilé** ; son crâne défoncé par de nombreux coups baignait dans une **mare de sang**. »

MI, p. 317-318

« Ce sont des baleines australes, dit [Nemo]. Il y a là la fortune d'une flotte de baleiniers.

– Eh ! bien, monsieur, demanda le Canadien, ne pourrais-je pas leur donner la chasse, ne fût-ce que pour ne pas oublier mon ancien métier de harponneur ?

– A quoi bon, répondit le capitaine Nemo, **chasser uniquement pour détruire** ! [...] Ici, ce serait **tuer pour tuer**. Je sais bien que c'est un privilège réservé à l'homme, mais je n'admets pas ces **passe-temps meurtriers** »

VML, « Cachalots et baleines », p. 496

« – Ce sont des cachalots, animaux terribles [...], bêtes cruelles et malfaisantes, on a raison de les exterminer. [...] Attendez, monsieur Aronax, dit le capitaine Nemo. Nous vous montrerons une chasse que vous ne connaissez pas encore. **Pas de pitié** pour ces féroces cétacés.

[...] Quelle lutte ! Ned Land lui-même, bientôt enthousiasmé, finit par battre des mains. [...] Le Nautilus [...] se lançait contre ces masses charnues et les traversait de part en part, laissant après son passage deux grouillantes moitiés d'animal. [...] Pendant une heure se prolongea cet **homérique massacre**, auquel les macrocéphales ne pouvaient se soustraire. [...] La mer était couverte de cadavres mutilés. [...]

– Eh bien, monsieur, répondit le Canadien chez lequel l'enthousiasme s'était calmé, c'est un spectacle terrible, en effet. Mais je ne suis pas un boucher, je suis un **chasseur**, et ceci n'est qu'une **boucherie**. »

VML, « Cachalots et baleines », p. 501-502

« Le capitaine m'apprit qu'autre fois de nombreuses tribus de phoques habitaient ces terres ; mais les baleiniers anglais et américains, dans leur **rage de destruction**, massacrant les adultes et les femelles pleines, là où existait l'animation de la vie, avaient laissé après eux le silence de la mort »

VML, « La banquise », p. 505

« Descartes fait pour l'animal ce qu'Aristote avait fait pour l'esclave, il le dévalorise afin de justifier l'homme de l'utiliser comme **instrument**. »

<Citant Descartes> : « Mon opinion [...] absout [les hommes] du soupçon de faute chaque fois qu'ils **mangent** ou qu'ils **tuent** des animaux. » (*Lettre à Morus*, 1649)

« Nous nous trouvons ici en présence d'une attitude typique de l'homme occidental. La mécanisation de la vie, du point de vue théorique, et l'**utilisation technique de l'animal** sont inséparables.

CV, « Machine et organisme », p. 142

